

Prévention

Alcool: le message passe mal chez certains jeunes

Les spécialistes genevois ne veulent toutefois pas de campagnes-chocs à l'américaine

Laurence Bézaguet

«Une fête sans alcool, ce n'est pas une fête! L'ivresse nous désinhibe et nous permet de nouer plus facilement des contacts», justifie une collégienne de 15 ans. «Même si on parle surtout des excès d'alcool, la sociabilité reste la motivation numéro un des fêtards», a rappelé, jeudi, Marie-Avril Berthet. La présidente du Grand Conseil de la Nuit (qui réunit les acteurs des nuits genevoises) s'exprimait lors du colloque «Fête, alcool et espace public», organisé dans le cadre d'une semaine de sensibilisation nationale qui s'achève dimanche.

Graves conséquences

Il n'empêche! La banalisation des soirées arrosées est une réalité pour des jeunes en quête de sensations fortes. Certains s'enivrent le plus vite possible et se mettent volontairement dans un état d'ivresse; parfois même avant d'aller à la fête, car c'est moins coûteux... C'est le phénomène du «binge drinking». Selon l'enquête *Health behavior in school-aged children*, réalisée à Genève en 2010, 13% des jeunes de 14 ans et 15% de ceux de 15 ans disent consommer de l'alcool au moins une fois par semaine, 12% des jeunes de 14 ans et 11% de ceux de 15 ans ont vécu deux situations d'ivresse ou plus le mois précédent.

La prévention reste apparemment sans effet auprès de ces fêtards visiblement plus sensibles aux effets positifs de la fameuse cuite du samedi soir (joie, convivialité et facilité de communication) qu'aux graves conséquences qui les menacent: les ados ivres peuvent aspirer leurs vomissements dans les poumons ou mourir d'hy-



Toujours plus de jeunes se mettent volontairement en état d'ivresse. THOMAS UNTERBERGER/AP

pothémie! Et puis, les chutes sont fréquentes, sous l'influence de l'alcool, avec blessures diverses. L'hypoglycémie peut aussi entraîner des crises d'épilepsie, sans oublier les effets toxiques de l'alcool sur les cellules du cerveau, et bien sûr le coma.

Alors, faut-il muscler les campagnes de prévention pour sensibili-

ser les jeunes les plus intrépides? Visiblement, les spécialistes genevois s'y refusent. «Les Etats-Unis sont friands de messages «trash», à l'image du labyrinthe de la peur, où les enfants sont secoués dans tous les sens, leur cœur remontant jusqu'à leur langue. Mais en Suisse, nous n'avons pas cette conception de la prévention, informe une col-

laboratrice du Service de santé de la jeunesse, qui a participé au colloque de jeudi. Nous ne voulons pas faire peur. Nous souhaitons discuter et interagir, comprendre les difficultés.»

Un travail de fond

«Même si les jeunes disent apprécier ce type de campagnes «saignantes», des études ont démontré qu'elles n'avaient pas plus d'impact qu'une action plus soft, renchérit Laurence Fehlmann Rielle, secrétaire générale de la Fédération genevoise pour la prévention de l'alcoolisme (FEGPA). Les campagnes de sensibilisation ont pour but de rendre visible un problème. Elles ont un rôle d'alerte. Mais aucune action n'obtiendra de résultats durables sans travail de fond, qu'il soit préventif ou basé sur le contrôle.» Et à entendre la porte-parole de la FEGPA, la voie choisie en Suisse paie: «La grande majorité des jeunes ne font pas d'excès. Il ne faut donc surtout pas baisser la garde.»

Parents parfois démunis

Les parents se sentent parfois démunis. Une enquête de la FEGPA a démontré qu'ils ont besoin d'être renforcés dans leurs compétences. «Notre site *mon-ado.ch* peut les aider à aborder les questions liées à l'alcool avec leurs enfants, souligne Laurence Fehlmann Rielle. Mais les familles pensent souvent que leur progéniture ne les écoute plus et qu'elles prêchent dans le désert.» A tort,

à en croire notre interlocutrice: «On sait que la supervision parentale est toujours bénéfique et même si les adolescents ne veulent pas l'avouer, une forme de contrôle les reconforte.» Collégien à André-Chavanne et gestionnaire de fêtes à ses heures (cortège de l'Escalade, notamment), Nicolas Tamayo admet qu'un dispositif organisé, avec l'aide de professionnels en cas de besoin, «rassure». **L.B.**



Hervé Stalder et Gary Grenier souhaitent partir sur les traces d'autres Suisses exilés de par le monde. OLIVIER VOGELSANG

Deux Genevois filment les Suisses de Californie

Des documentaires racontent la nouvelle vie de cinq expatriés

Ils s'appellent Yves Behar, Yangzom Brauen, Pierre Simenon. Ils sont designer, réalisateur ou écrivain. Leur point commun: ils ont tous quitté la Suisse pour partir habiter en Californie. Deux journalistes-réalisateurs genevois sont partis sur les traces de ces Suisses de l'étranger. Leur série «Bons baisers du monde» raconte le parcours de ces exilés.

«On voulait comprendre pourquoi des Suisses partent habiter à l'étranger et comment ils vivent dans leur pays d'adoption», indique Hervé Stalder. Ce journaliste-réalisateur de 31 ans s'est lancé dans cette aventure il y a une année. Accompagné de son homologue Gary Grenier, âgé de 25 ans, ils ont cherché des financements avant de partir parcourir les routes californiennes pendant dix-huit jours. «Trouver de l'argent n'a pas été facile, mais on y est finalement arrivé! C'est une expérience exceptionnelle. La Californie a l'avantage d'avoir des paysages

magnifiques et très variés», ajoute Hervé Stalder. Afin de dénicher des Suisses installés depuis un moment sur la côte ouest, les deux Genevois ont approché le consul de Suisse à Los Angeles. Cinq personnalités ont alors été choisies et filmées. Les reportages permettent de plonger dans l'univers de ces expatriés et d'évoquer leur relation avec la Suisse et avec leur pays d'accueil.

Diffusée sur Internet, la série propose un nouveau personnage chaque semaine. Christophe Vauthey, vice-consul de Suisse, et Xeno Muller, médaillé d'or en aviron aux Jeux olympiques d'Atlanta en 1996, sont les prochains portraits. Les derniers tournés en Californie, mais le projet devrait continuer. «Nous avons bien l'intention de partir à la découverte d'autres Suisses, sur d'autres continents. Nous aimerions également rencontrer des compatriotes au parcours plus difficile que ceux de cette première série», indique Gary Grenier.

Caroline Zumbach

Consultez les vidéos sur: www.Californie.tdg.ch www.bbdm.ch

Un piano au fond d'une piscine sème la discorde

Les coûts engendrés par l'annulation d'un récital dans le cadre du Printemps carougeois sont jugés trop élevés par le MCG

«Scandaleux!» Voilà le terme employé par le député MCG Sandro Pistis pour qualifier l'organisation d'un récital de piano au fond de la piscine olympique de la Fontenette. Le concert prévu dans le cadre du Printemps carougeois, le 27 avril, avait été finalement déplacé, pour cause de pluie, vers le temple de Carouge.

Pour l'élu, il s'agit là d'un gaspillage des deniers publics. «Le Conseil administratif a englouti des sommes gigantesques dans ce projet, la piscine a été fermée au détriment des utilisateurs. On aurait mieux fait d'allouer cet argent à la Fête de la musique qui a été supprimée», bougonne Sandro Pistis, qui qualifie ce projet de «folie stupide et coûteuse».

«Sandro Pistis doit préférer la culture physique à la culture tout court», rétorque Jeannine de Haller Kellerhals, visiblement peu ébranlée par les accusations. La maire de Carouge livre ses chiffres. «Le coût de l'organisation, comprenant la location du piano et son transport, se monte à 1350 francs. Somme à laquelle il faut ajouter le cachet de l'artiste, qui n'était pas du tout élevé, avance l'édile d'Ensemble à Gauche. Quant à dire que le concert a porté préjudice aux Carougeois, cela est erroné. La piscine de la



LAURENT GIRAUD

Le fond de la piscine de Carouge aurait dû accueillir un piano.

Fontenette a ouvert ses portes le samedi 18 mai! Soit bien après la tenue du concert.»

L'argumentation ne convainc pas Sandro Pistis. «J'émet des doutes sur ces chiffres. Surtout qu'ils ne tiennent pas compte du personnel de la Commune mobilisé.» Et d'ajouter qu'«on aurait mieux fait d'utiliser ces forces pour la Fête de la musique, laquelle est gratuite, que pour quelque chose qui n'a pas fonctionné.»

Annulée pour des questions budgétaires par la Mairie, la Fête de la musique carougeoise s'était trouvée temporairement un sauveur via l'association Carouge fête. Sans succès. Contactée hier, cette dernière annonce désormais vouloir organiser un grand événement sur trois jours, place de Sardaigne, d'ici au mois de septembre. **O.F.**

Des étudiants passent leurs examens à la patinoire

Les examens se dérouleront à la patinoire des Vernets. L'Université recommande aux étudiants de s'habiller chaudement

En recevant leur planning, certains étudiants de l'Université de Genève ont eu la surprise de découvrir qu'ils allaient passer leurs épreuves écrites à la patinoire des Vernets! On espère pour eux que

la glace ne sera plus là. Quoiqu'un e-mail reçu hier par les universitaires laisse planer le doute. «En raison de la chute de la température, nous vous recommandons de vous habiller chaudement pour les examens. En effet, la surface importante du local ne permet pas de garder une température constante. Nous vous souhaitons plein succès pour vos examens.» Signé le Secrétariat des étudiants en Sciences économiques et sociales (SES).

Normalement, les épreuves se déroulent dans l'enceinte de Palexpo. Sans information sur le pourquoi de l'exception 2013, la rumeur étudiante prétend que l'Université a oublié de réserver la salle. Les responsables répondent que ce sont des travaux et la tenue d'un autre congrès à Palexpo qui empêchent la prise en charge des étudiants de SES dans de bonnes conditions. «C'est tout de même assez scandaleux, réagit un étudiant en économie. Surtout que les exas se déroulent chaque année à la même période, ils auraient pu prévoir. Là, le cadre change complètement, on ne sait pas comment ça va se passer. Et je me demande comment ils vont

caser 600 étudiants dans une patinoire...» «La situation nous laisse dubitatifs, complète Frédéric Wasmer, président du Mouvement des étudiants en géographie. Beaucoup se préparent à sortir les gants et les bonnets!»

«Ce n'est pas la Faculté qui décide, explique l'administration des SES. C'est un problème de logistique, les espaces de Palexpo n'étaient pas disponibles. Faire passer les examens aux Vernets nous demande aussi une grande adaptation au niveau organisationnel, car nous devons traiter avec de nouveaux répondants qui n'ont pas l'habitude d'accueillir cet événement.»

Le lieu est plus proche des universitaires, certes, mais entraîne d'autres difficultés. Initialement, l'administration des SES a eu peur que les étudiants aient trop chaud. La météo hivernale en a voulu autrement. «Mieux vaut avoir un pull en trop plutôt que d'avoir froid pendant les examens. Nous avons décidé d'envoyer un e-mail aux étudiants à titre préventif pour éviter toute mauvaise surprise.» D'ici à lundi, espérons que le thermomètre remonte. **Marion Baud-Lavigne**

PUBLICITÉ

Tribune de Genève

Partenaire média

43^e

Cérémonie

HOMMAGE AUX CHAMPIONNES & CHAMPIONS 2012

Jeudi 30 mai 2013 à 19h30

Salle du Pommier | Le Grand-Saconnex

www.ville-geneve.ch
www.ge.ch/sport

Entrée libre